

Florence BARUCQ

Miniature

Dans le train. Je suis en face d'un homme qui mange un sandwich au jambon. Il se régale puis secoue les miettes frénétiquement. Sauf qu'il les secoue à une cadence de plus en plus rapprochée, au niveau de sa braguette, en me fixant du regard. Bon... Je démenage et trouve une place libre deux voitures plus loin. C'est la journée des femmes. Une manière de leur rendre hommage ? Je lui accorde le bénéfice du doute. Après tout, il kifffe peut être vraiment le sandwich au jambon !

Station de métro Lamarck Caulaincourt. Annonce au micro : « *Mesdames, si vous êtes victimes de harcèlement ou d'agressions sexuelles, venez nous en informer* ». Une alerte quotidienne ou une attention spéciale, aujourd'hui ? Que de témoignages affligeants de femmes violentées rapportés dans les médias. Dans les grandes écoles, les hôpitaux, parmi les conseurs et même les bonnes sœurs ! Dire que le Pape a fait ressortir le diable de sa boîte ! Bien pratique l'Aladin maléfique ! J'ai grandi avec lui entre une grand-mère et une grand-tante qui le voyaient partout ! Pour moi, le suppôt de Satan, se mettait dans le derrière et sentait plus le menthol que le souffre ! Alors « *aller à confesse* », imaginez...

Je sors de la bouche de métro. Les murs sont placardés d'affiches avec des dessins aux couleurs très vives représentant des clitoris. Et dessous cette légende : *ceci n'est pas un bretzel ! Désopilant. Avant de demander aux femmes ce qui leur ferait plaisir, arrêtons toute forme de mutilation, de la plus évidente, en effet... aux autres. Et celle de sa rémunération n'est pas la moindre ! Tellement injuste et humiliante. Cet aspect financier, hautement symbolique, s'il était révisé, serait la reconnaissance de sa valeur égale, la base de tout. Et non pas « la baise de tout » comme me l'a dit une charmante copine dans un non moins charmant lapsus.*

Retour sur les rails. Plage de la Milady. Balayage de l'horizon. Coup d'œil sur les indétrônables mêmes oiseaux toujours juchés au sommet du même rocher. J'adore quand le chef de famille se dresse face à l'horizon en déployant ses ailes, l'air conquérant. Il me fait penser à l'oiseau mécanique du Casanova de Fellini, univers fantasmagorique qui a fasciné ma jeune adolescence. Oui, je suis Felliniste. Oh... mais que vois-je là ? Deux autres drôles d'oiseaux en costards noirs, plantés sur la promenade, l'air inspiré, avec un petit chariot qui nous questionne d'une phrase imprimée : « *que signifie la Bible ?* » Cela fait bien longtemps que je n'ai pas vu tel prosélytisme, qui plus est, en bord de mer... Lorsque les témoins de Jéhovah sonnaient à notre porte, le dimanche matin, mon père

sortait systématiquement en ouvrant grands les deux pans de son peignoir, poussant un cri effroyable qui faisait fuir les intrus de la quiétude dominicale comme une volée de moineaux. Attentat à la pudeur... jubilation de l'enfant qui court vers les pigeons pour les effrayer et tous les faire se disperser.

Sur les marches d'escalier, toujours le même peintre paysager. Enfermé dans son genre, il ne semble pas remarquer ces curieux personnalités dans le décor, l'incongruité de la scène de ce matin. Rien ne manque au tableau. Tout est posé, plein de détails et de symboles... Il ne peint pas des histoires, tandis que moi j'écris des miniatures « *très attirée par les "choses de rien" flagues-miroirs... insectes fragiles et de structure complexe qui vous tombent sur un doigt, l'été. Tout cela vit fort, à la dérobée...* » disait la poète Marie-Claire Bancquart qui vient de nous quitter. Je partage son enthousiasme.

L'une des premières toutes petites choses qui m'a semblée énorme fut un cadeau de Pif gadget : le petit pois sauteur ! Le ramdam que ça faisait dans les trousse à l'école... La minuscule chenille avait une vie si intense dans sa bulle ! Un alter ego, mi animal, mi légume. J'hésitais encore entre la mouette et l'artichaut mais, au final, ce truc hybride mi graine mi insecte dont on ne savait s'il allait germer ou papillonner m'enchantait ! Palpitant comme un cœur, comme un poing qui cogne dans la paume... Cet activiste de poche avait réussi à faire flipper tout le monde en 1971. La police avait bouclé l'aéroport d'Orly ; alerté, à l'époque, le responsable de l'arrivage de la cargaison, en provenance du Mexique. Une fois sortis de soule et réchauffés au sol, les millions de petits pois s'étaient mis à sauter tous ensemble. La Sécurité crut à une bombe !

En ces temps troubles d'activisme et de violences numériques, d'e-guerre sur la blogosphère, de coups bas remplaçant la cigüe ; à l'heure où tout le monde se répand sur la toile ; où rumeurs, insinuations, menaces se font poison légal ; où une haine sans nom a déclenché l'arrivée d'une armée de justiciers masqués dévoilant les imposteurs, les harceleurs, exhumant les tweets haineux effacés par des opportunistes qui pensaient se refaire... je pense au petit pois sauteur ; à sa folle vie secrète, à son intériorité imperméable aux regards extérieurs destructeurs. Il se nourrit de ce qui l'entoure pour s'en libérer. Colossal lilliputien, il célèbre la vie à la Prévert : « *Je sais, un peu partout, tout le monde s'entretue, c'est pas gai, mais d'autres s'entrevoient, j'irai les retrouver.* »

■ redaction@ispb.fr



Laurence CATINOT CROST

Mardi Gras et Carême

Je relis parfois de savoureux passages des classiques. Il y a peu, je fus enthousiasmée par une joyeuseté que je souhaite vous faire partager. Il m'arrive d'avoir des fulgurances de fous rires et des tranches d'illumination lorsque je me lance dans des comparaisons politico-gastronomiques. Jugez plutôt.

François Rabelais dans son *Quart Livre*, nous assure que l'andouille est l'un des mets préférés de ses contemporains. Si, si. Ne la met-il pas en scène dans « *La guerre des Andouilles et de Quaresmeprenant* » ? (Chapitre 41 « *La guerre contre les Andouilles* ») Ceci explique peut-être cela...

En ces temps de Mardi Gras et de Carême, la situation de notre hexagone me sauta aux yeux (et à l'estomac). Que de similitudes !

Je n'invente rien, Rabelais nous conte que les Andouilles et Quaresmeprenant (Carême prenant) le seigneur de l'île de Tapinois, étaient en guerre depuis fort longtemps lorsque Pantagruel pensa qu'il serait temps de mettre fin à cette idiote querelle.

Sur l'île Farouche, la Reine des Andouilles prévenue de l'arrivée de Pantagruel, le prit pour un allié de Quaresmeprenant. Elle lança aussitôt ses troupes constituées de 42 000 Andouilles armées de piques pointues et acérées. « *Quand ces Andouilles approchèrent et que Pantagruel aperçut comment elles déployaient leurs bras et commençaient déjà à se préparer à attaquer, celui-ci envoya Gymnaste entendre ce qu'elles voulaient dire et savoir pourquoi elles voulaient sans hésitation guerroyer contre leurs vieux amis, qui n'avaient rien dit ni fait de mal.* »

Si j'ai bien compris, Rabelais nous dit clairement que le premier moyen d'éviter un conflit (une guerre), c'est d'établir exactement les faits qui sont à l'origine du différend. Il suffit souvent de les bien connaître, d'en apprécier les justes proportions pour empêcher la querelle de s'envenimer... L'étape suivante est la conciliation. Le rapprochement des points de vue divergents sans intervention d'un tiers. Il faut donc que l'une des parties en prenne l'initiative...

Notre histoire continue : Gymnaste fit une révérence en arrivant devant les premières rangées d'Andouilles, et il s'écria : « *Nous, nous, nous sommes tous vos vos vos amis, et à votre servi... vi... vice. Nous sommes des amis de Mardi... Mardi... Mardigras, votre vénérable dirigeant...* ». C'est alors qu'un gros Cervelas sauvage et dodu qui conduisait la première ligne d'un bataillon d'Andouilles fit le geste de vouloir saisir Gymnaste à la gorge. « *Par Dieu (dit Gymnaste) tu n'y en-*



treras que si je te coupe en tranches : car tu es fichtrement trop gras pour y entrer en un seul morceau ».

Gymnaste tire son épée Baise-mon-cul (c'est comme cela qu'il l'appelait) à deux mains, et tranche le Cervelas en deux morceaux. Cervelas écervelé mort, les Andouilles attaquent Gymnaste et le tuent. Pantagruel et ses hommes courent à son secours. Le combat débute. Raflandouille érafle les Andouilles, Tailleboudin taille les Boudins, Pantagruel brise les Andouilles aux genoux.

La bataille culinaire fait rage mais Frère Jean, caché dans sa Truie de Troie, veille à ce qu'il n'arrive point malheur à Pantagruel. Il ouvre les portes de sa cachette, et sort à la tête de ses fidèles soldats-cuisiniers. « *les uns portant des broches de fer, les autres tenant landiers, couvercles, poêles et pelles, cocottes, grills, faitouts, tenailles, balais, pincés, marmites, mortiers, pilons, tous en ordre comme des brûleurs de maison, hurlant et criant tous ensemble épouvantablement. Nabuzardan ! Nabuzardan ! Nabuzardan ! Par de tels cris d'émeute, ils choquent les Godiveaux, et traversent les Saucissons. Les Andouilles s'aperçoivent soudain de l'arrivée de renforts, et prennent leurs jambes à leur cou.* »

Les Andouilles tombent comme des mouches. Dans le ciel arrive un cochon volant « *un grand, gras, gros, gris pourceau (...)* avec des ailes longues et amples comme celles d'un moulin à vent. » Les Andouilles jettent leurs bâtons et leurs armes à terre, se prosternent à terre en reconnaissant leur dieu Mardigras. « *Frère Jean avec ses hommes frappait toujours et embrochait les Andouilles.* » Pantagruel ne souhaite pas poursuivre le carnage, il donne l'ordre de cesser le combat. « *Le monstre ayant volé et revolé plusieurs fois au-dessus des deux armées arrosa la terre de plus de vingt-sept tonneaux de moutarde, puis il disparut en volant, et en criant sans cesse "Mardigras, Mardigras, Mardigras"* ».

Les méthodes de règlement pacifiques des différends sont préférables, n'est-il pas ? Je suggère que certains s'installent autour d'une table garnie de délices...

Vous reprennez bien un morceau d'andouille et un peu de moutarde.

Oh ! la belle vie !

■ redaction@ispb.fr